



HAL
open science

**LAMPEA - Laboratoire méditerranéen de préhistoire
Europe-Afrique**
Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. LAMPEA - Laboratoire méditerranéen de préhistoire Europe-Afrique. 2011, Université Aix-Marseille 1, Centre national de la recherche scientifique - CNRS. hceres-02030524

HAL Id: hceres-02030524

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02030524>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur l'unité :

Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe

Afrique (LAMPEA) – UMR 6636

sous tutelle des
établissements et organismes :

Université de Provence

CNRS

Ministère de la Culture et de la Communication

Institut pour la Recherche et le Développement

Avril 2011



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur l'unité :

Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe

Afrique (LAMPEA) – UMR 6636

sous tutelle des

établissements et organismes :

Université de Provence

CNRS

Ministère de la Culture et de la Communication

Institut pour la Recherche et le Développement

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Avril 2011



Unité

Nom de l'unité : Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique (LAMPEA) - UMR 6636

Label demandé : Unité Mixte de Recherche

N° si renouvellement : UMR 6636

Nom du directeur : M. Robert CHENORKIAN, prochain directeur : M. Jean-Pierre BRACCO

Membres du comité d'experts

Président :

M. Michel BARBAZA, Université de Toulouse Le Mirail

Experts :

M. Alain BEECHING, Université Lyon 2

M. Jean-Luc GUADELLI, CNRS, Université Bordeaux 1

M. Roger JOUSSAUME, CNRS, Université Paris 1

Mme Catherine PERLES, Université Paris Ouest

M. Hervé RICHARD, CNRS, Université de Besançon, représentant le CNU

Mme Julia WATTEZ, INRAP, représentant le CoNRS

Représentants présents lors de la visite

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Yves CHEVRIER

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M. Denis BERTIN, Université de Provence, VP-CS Aix-Marseille 1

Mme Stéphanie THIEBAULT, DAS INEE, CNRS



Rapport

1 • Introduction

- Date et déroulement de la visite :

La réunion du comité d'experts de l'AERES et des membres de l'équipe « LAMPEA », UMR 66 36, Université de Provence, CNRS, MCC, IRD, a eu lieu le 21 avril 2011, de 10 h à 18 h, à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence. Elle s'est déroulée dans une ambiance cordiale, empreinte de sérieux, de sérénité et de confiance.

Après les présentations et salutations d'usage, M. Robert CHENORKIAN, Directeur de l'Unité a effectué une présentation concise et claire de l'Unité dont il est responsable. Il a dressé le bilan des recherches effectuées au cours de l'exercice quadriennal écoulé et de leurs principaux résultats. Il a accompagné ses propos d'un montage de diapositives infographiques (le document a été distribué aux membres du Comité d'évaluation). Il a ensuite donné la parole à M. Jean-Pierre BRACCO, pressenti comme futur Directeur de l'Unité. Ce dernier a présenté le détail du projet scientifique du laboratoire pour le prochain contrat quinquennal.

Les diverses phases de l'évaluation se sont déroulées en conformité avec l'horaire établi par l'AERES. Ces phases ont compris une première réunion du comité à huis clos, une réunion plénière en présence des deux représentants des tutelles, une rencontre avec les seuls représentants des tutelles, un déjeuner de travail à huis clos, une rencontre avec les doctorants, une rencontre avec les ITA, une rencontre avec le Directeur de l'Unité accompagné de son successeur pressenti. Une réunion du comité d'experts à huis clos a clôturé la journée ; elle a permis de préciser les dispositions générales du rapport.

Aucun incident n'est venu interrompre le déroulement des séances. La réunion semble avoir répondu, au moins dans les conditions de l'exercice, à l'attente des divers participants.

- Historique et localisation géographique de l'unité et description synthétique de son domaine et de ses activités :

Lointaine héritière du Centre de Recherche en Anthropologie, Préhistoire et Ethnologie d'Alger (CRAPE) puis du LAPMO (URA 164) fondé en 1969 par Gabriel Camps, l'Unité Mixte de Recherche 6636 a été créée en 1998 sous l'appellation d'ESEP (Economies, Sociétés et Environnement Préhistoriques). Elle a pris ensuite l'appellation de LAMPEA (Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique) lorsqu'il s'est agi de prendre en compte l'évolution démographique et structurelle de la nouvelle UMR (intégration en 2006 de l'Unité africaniste du SETLAS).

Hébergée par la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence, le LAMPEA s'ouvre par tradition et vocation à des recherches préhistoriques sur le monde méditerranéen et l'Afrique. Il fonde son identité profonde sur plusieurs spécialités scientifiques : analyse des systèmes techniques (lithiques, os, céramiques) complétée par la tracéologie analyse fonctionnelle, paléontologie et archéozoologie et géoarchéologie. Au titre des principes directeurs de l'Unité, apparaît également le souci plusieurs fois affirmé d'inscrire les travaux dans un cadre heuristique « non figé, conçu pour évoluer avec la réflexion, les acquis scientifiques et la réalisation des objectifs ». Le projet dont le cadre est déterminé par des réflexions sur les interactions entre « Milieux-Stratégies-Cultures » (MISTRAC) traduit bien, dans cette perspective, à la fois le souci de concilier la tradition de recherche de l'Unité, la reconsidération de ses activités en fonction des dispositions conjoncturelles (démographie interne, accomplissement des programmes, compétences et équipements spécifiques, ...) et des opportunités des programmations nationales et internationales.



Au cours de l'exercice quadriennal passé, l'activité de l'équipe a été structurée en 6 programmes distincts :

- 1- Archéologie des milieux insulaires.
- 2- Représentations et systèmes symboliques des sociétés productrices.
- 3- Productions matérielles : systèmes techniques, individus, sociétés, avec 4 sous-programmes.
- 4- Techniques, espaces sociaux et territoires.
- 5- Cultures et écologies des peuplements sur le temps long en Afrique.
- 6- Environnement quaternaires et exploitation des ressources animales et végétales.

En fonction des principes parfaitement recevables énoncés plus haut, le projet prévoit de recentrer les recherches autour de 4 spécialités principales : Préhistoire, Archéozoologie et Paléontologie, Géoarchéologie, Anthropologie de l'alimentation et de la santé.

- **Equipe de Direction :**

L'équipe de direction comprend un directeur d'Unité et deux directeurs-adjoints. Selon l'organigramme en date d'avril 2011, les programmes ont été placés sous la responsabilité d'un chercheur, membre de l'Unité.

- **Effectifs de l'unité (sur la base du dossier déposé à l'AERES) :**

	Dans le bilan	Dans le projet
N1 : Nombre d'enseignants-chercheurs (cf. Formulaire 2.1 du dossier de l'unité)	6	4
N2 : Nombre de chercheurs des EPST ou EPIC (cf. Formulaire 2.3 du dossier de l'unité)	18	15
N3 : Nombre d'autres enseignants-chercheurs et chercheurs y compris chercheurs post-doctorants (cf. Formulaire 2.2, 2.4 et 2.7 du dossier de l'unité)	9	5
N4 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires (cf. Formulaire 2.5 du dossier de l'unité)	6	5
N5 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires (cf. Formulaire 2.6 du dossier de l'unité)	0	
N6 : Nombre de doctorants (cf. Formulaire 2.8 du dossier de l'unité)	34	
N7 : Nombre de personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	3	3

2 • **Appréciation sur l'unité**

- **Avis global sur l'unité :**

Le LAMPEA apparaît comme une Unité très vivante et active, extrêmement diversifiée dans ses champs d'intervention, adossée à un enseignement complet et à un vivier important d'étudiants en thèse. Le « terrain » joue un grand rôle dans ses activités avec des opérations nombreuses généralement de très grande qualité, pouvant cependant par leur variété altérer la lisibilité globale de l'Unité. Ce dernier aspect n'est pas le propre de ce seul laboratoire ; il est généralement la traduction de regroupements imposés par les tutelles.

Les résultats dans les domaines du Paléolithique supérieur, du Néolithique final, du mégalithisme corse et de l'anthropisation des milieux naturels sont les plus connus et reconnus. Il y a cependant un véritable problème d'homogénéité et de conduite du laboratoire, comme le montrent l'hétérogénéité du bilan d'activité avec des



différences nettes de traitement de l'information, le manque de clarté de l'exposé des résultats et la difficulté à trouver des résultats emblématiques forts. Il est à remarquer que les maladresses du bilan n'impliquent nullement le niveau de recherches qui, bien au contraire, montrent le plus souvent une très belle qualité, voire l'excellence.

La réalisation du rapport, ou du moins la mise en forme du projet, a apparemment constitué un moment important de la réflexion au sein d'une équipe confrontée à un certain nombre de transformations internes (mouvements de personnels ; transformations de la programmation ; évolutions thématiques). Nul doute que les nouvelles dispositions de programmes, telles qu'elles sont envisagées, ne contribuent à dépasser de manière très heureuse les inconvénients reconnus dans le bilan parmi lesquels apparaissent notamment la disparité très prononcée des résultats et la faible interdisciplinarité réelle ; ce défaut est apparu d'autant plus nettement que le laboratoire a souhaité fonctionner comme une seule équipe.

Les atouts évidents dont dispose l'Unité, notamment au travers des éléments de son tissu relationnel, au sein de ses équipes de chercheurs, dans son champ d'opérations et d'influence, dans la mise en place de conditions réelles d'interdisciplinarité (axes transversaux, thématiques naturellement pluridisciplinaires), garantissent l'heureux aboutissement de la réorganisation annoncée des travaux.

La très grande qualité du projet et l'excellence des équipes en charge de le mettre en œuvre apportent un très heureux contrepoint aux maladresses formelles du bilan.

- **Points forts et opportunités :**

Les travaux sur les environnements naturels et sur les interactions « Hommes - Milieux », ceux sur le Paléolithique supérieur et le mégalithisme corse paraissent, à partir de l'existant, les plus performants et porteurs d'avenir pour l'Unité. Un point fort particulièrement remarquable, qui demandera néanmoins à être conforté par les faits au cours du prochain exercice, est constitué par l'évolution thématique et organisationnelle de l'Unité. La nouvelle politique scientifique, en maintenant la forte dynamique du programme 1 (Ecosystèmes quaternaires : ressources et anthropisation), en regroupant dans le programme 2 (consacré principalement à l'étude des cultures matérielles) l'étude des systèmes techniques et des systèmes de représentation, en accordant enfin de manière habile une place à de nouveaux thèmes de recherche (*cf.* le programme 3 du projet) saisit intelligemment l'opportunité, en accord avec les programmes de l'INEE, d'ouvrir l'Archéologie et ses approches diachroniques à l'observation et à l'analyse du monde contemporain.

La vitalité de l'enseignement est également un point important très favorable, de même que l'insertion dans une MMSH représentant un outil de développement décisif.

- **Points à améliorer et risques :**

Les travers observables dans le bilan consistant à se réclamer d'une action collective et inter-disciplinaire menées au sein d'une équipe unique et à laisser les divers programmes fonctionner en réalité de manière autonome. L'éclatement des thèmes, sous-thèmes, champs chronologiques et géographiques... représente en effet un danger de disperser des moyens et des énergies.

- **Recommandations :**

La laboratoire devra impérativement concrétiser ses intentions en s'appuyant sur les réels atouts dont il dispose afin d'échapper à ses anciennes pratiques et habitudes. Le projet qui prévoit de concentrer les efforts sur les secteurs forts et scientifiquement bien encadrés par les chercheurs titulaires du laboratoire constituera, dans cette perspective, une excellente référence.

La mise en œuvre de programmes solides, soutenus par des financements extérieurs (ANR, ERC...) sera le signe qu'un pas décisif a été effectué en ce sens. Le soutien aux projets émergents et aux thèmes transversaux, sera l'élément garant de la dynamique interne du laboratoire et de sa pérennité.



- **Données de production :**

(cf. http://www.aeres-evaluation.fr/IMG/pdf/Criteres_Identification_Ensgts-Chercheurs.pdf)

A1 : Nombre de producteurs parmi les chercheurs et enseignants chercheurs référencés en N1 et N2 dans la colonne projet	18
A2 : Nombre de producteurs parmi les autres personnels référencés en N3, N4 et N5 dans la colonne projet	10
A3 : Taux de producteurs de l'unité $[A1/(N1+N2)]$	0,95*
A4 : Nombre d'HDR soutenues (cf. Formulaire 2.10 du dossier de l'unité)	0
A5 : Nombre de thèses soutenues (cf. Formulaire 2.9 du dossier de l'unité)	12

NB : 0,90 si l'on actualise N1+N2 au jour de la visite, selon la fiche d'effectifs remplie à cette date (N1 = 5, N2 = 15, les producteurs étant respectivement 5 et 13)

3 • **Appréciations détaillées :**

- **Appréciation sur la qualité scientifique et la production.**

En raison de la diversité thématique et l'autonomie, au moins relative, des 6 programmes ayant structuré les recherches du LAMPEA au cours de la période 2006 - 2010, l'avis ne peut trouver de fondement qu'à partir d'un examen préliminaire par programme. Cette étape a paru nécessaire avant de pouvoir procéder à l'examen de leur interaction, aspect fondamental pour la définition d'une politique scientifique globale d'équipe lors de l'exercice écoulé et pour le prochain contrat quinquennal.

Programme 1 : Archéologie des milieux insulaires

Ce programme a fait l'objet d'un bilan long et détaillé. Les considérations préliminaires posent l'intérêt et l'originalité de ce thème en insistant sur les particularismes insulaires. Ces dernières sont assez classiques et générales et une analyse conceptuelle originale qui pourrait passer pour l'aboutissement de la longue pratique de ce laboratoire, en Corse principalement, ne se perçoit pas véritablement dans la mesure où le rapport fait essentiellement l'addition de bilans partiels.

Pour la partie concernant le domaine caraïbe, le bilan fait état d'opérations de natures très différentes (Guadeloupe : prospections et sondages ; Marie-Galante : étude de la grotte ornée de Morne Rita à Capesterre ; Saint_Martin : synthèse du peuplement dans le cadre d'une thèse de 2008). L'énumération de ces actions rend compte d'une activité mais non pas des retombées scientifiques, cas par cas, pour chaque île, pour l'ensemble de la problématique insulaire à l'issue du quadriennal. On ne sait pas si de nouvelles opérations seraient ou non nécessaires.

Pour la Méditerranée (Corse et Sardaigne), de nombreuses opérations sont présentées, dans une large fourchette chronologique (du Mésolithique à l'Age du Bronze), démontrant une grande activité de terrain. La collaboration institutionnelle avec l'université de Sassari pour des thèses, bourses, échanges, montre l'importance de ce programme pour le laboratoire lors de la période écoulée.

Toutes les périodes et tous les champs d'étude sont intégrés dans les affichages de recherche, mais, semble-t-il, à des degrés très divers. L'étude du mégalithisme funéraire et des alignements de menhirs représente le secteur le plus emblématique des travaux de ce programme et sans doute le plus poussé. Celle du Mésolithique livre une documentation nouvelle mais on ne sait pas quels en sont les développements à venir. Concernant le Néolithique ancien, une question se pose : la documentation issue du terrain permet-elle de couvrir l'ensemble de cette problématique complexe comme il est laissé entendre ? Les autres travaux en cours dans les aires ligures et



tyrrhénienne, dans lesquels ceux de Corse du Sud doivent s'inscrire, ne sont pas évoqués et on ne sait pas qui, parmi les chercheurs titulaires de la formation, couvre ou couvrira cette importante problématique ni quels sont les développements prévus.

Pour les Néolithique moyen et final, les travaux sur les circulations de matières premières minérales, un bilan d'activité positif peut être dressé, mais il semble là encore manquer un regard synthétique, un bilan, conduisant à des perspectives de recherche.

Les travaux sur la Corse constituent un des aspects les plus forts et les plus originaux des travaux du laboratoire. Elles fédèrent chercheurs CNRS et personnels du MCC, ce qui est en soi un élément très positif et démontre une très bonne insertion locale. Les fouilles récentes, notamment sur le Mésolithique et les sites mégalithiques renouvellent nos connaissances et notre compréhension de ces phénomènes. L'étude systématique des matières premières est également un aspect important, sinon totalement novateur. On note des collaborations suivies avec les collègues sardes et italiens. Les publications sont très nombreuses (en très grande majorité dans des colloques nationaux et internationaux) mais manquent de présence dans des revues internationales de langue anglaise. Un effort sensible de valorisation patrimoniale des sites (aménagement et publications grand public) est à souligner.

Dans l'ensemble le comité d'experts a relevé un réel déséquilibre entre la présentation du sous-programme Caraïbe, qui repose en fait sur une seule personne, et le programme Corse, exposé de façon beaucoup plus détaillée avec une bonne présentation des résultats scientifiques. Il a en outre regretté l'absence d'interaction apparente entre les deux sous-programmes. Pour l'ensemble des points relevés ci-dessus, il aurait été souhaitable que soient précisés les développements à venir, notamment sur les sujets des thèses en cours dans les deux aires insulaires.

Programme 2 : Représentations et systèmes symboliques des sociétés productrices

On ne saurait rien reprocher à un programme émergent reposant pour l'essentiel sur des travaux en cours de mise en place ou de développement. Outre que cet aspect aurait parfaitement pu être clairement explicité dans le compte rendu d'activité, il paraît tout à fait regrettable que celui-ci se contente de quelques lignes (p. 25 du rapport) relevant davantage de la déclaration d'intentions que d'un bilan dressant un état d'avancement du programme incluant un exposé clair des objectifs, des opérations et des résultats. Ces défaillances sont d'autant plus frustrantes que, à énoncer les idées générales, on a donné l'impression d'une démarche novatrice méritant de ce fait de plus amples explications. En outre, le caractère succinct du rapport laisse échapper l'opportunité, pourtant au cœur de la démarche de l'Unité, d'une mise en relation avec les programmes 3, 1 et 4.

Le comité d'experts retire l'impression que le programme semble avoir été conçu essentiellement pour tenter d'intégrer dans les thématiques du laboratoire un chercheur spécialiste de la période Nagada et deux doctorants qui travaillent sur des régions, périodes ou thématiques plutôt marginales par rapport aux axes de recherche du laboratoire. On peut douter que le programme ait véritablement fonctionné comme tel.

La non-reconduction du programme dans le prochain contrat pourrait expliquer, sans le justifier pour autant, le caractère « lapidaire » du bilan de ce programme.

Programme 3 : Productions matérielles, systèmes techniques, individus et sociétés

C'est un des axes forts du laboratoire. Il a été divisé en trois sous-programmes.

- Sous-programme 3. 1 : Présenté avec beaucoup d'imprécision (rapport entre le titre du programme et ce qui est – brièvement – exposé ; aucune mention des responsables des sous-programmes ; absence de justification de la présence d'un PCR et d'un Workshop), ce programme ne sera pas reconduit.

- Sous-programme 3. 2 : On a regretté l'absence d'exposé des actions et des résultats scientifiques. En revanche, une intense activité de formation et de très nombreuses collaborations internationales, notamment avec la Russie et les pays de l'Est, constituent incontestablement un point fort et une originalité marquée des activités du laboratoire dans ces quatre dernières années. Les publications sont néanmoins peu nombreuses. Il serait hautement souhaitable qu'un recrutement puisse compenser le départ d'une spécialiste des matières dures animales.



- Sous-programme 3.3 : ce sous-programme est bien ciblé et original, susceptible de constituer un référentiel très utile pour une communauté scientifique dispersée. La mise en ligne s'inscrit dans la politique du laboratoire de mettre à la disposition des chercheurs leurs référentiels, ce qui est évidemment à mettre à l'actif de l'Unité. Les publications sont pour l'instant peu nombreuses.

- Sous-programme 3.4 : Le comité a apprécié le bon exposé scientifique de ce programme important, et qui fonctionne réellement de façon collective. Plusieurs fouilles sur des sites très intéressants ont eu lieu, qui rééquilibrent les recherches sur le Paléolithique supérieur en faveur d'une région longtemps délaissée. On note des actions de formation importantes, notamment dans le cadre d'un réseau Européen Formation-Recherche. Plusieurs thèses de qualité ont été soutenues ou sont en préparation dans ce sous-programme. Le déficit de publications est élevé.

Le comité d'experts a apprécié l'existence de domaines d'étude originaux, notamment ceux consacrés au Sahel où la carence en études de qualité (hors rives du Niger) donne toute leur valeur par exemple aux travaux sur les mises en série des productions céramiques néolithiques et protohistoriques. Il a regretté la disparition sans explication de 2 sous-programmes (le sous-programme 2 - Matériau, traces, fonctionnement, fonctions, ainsi que le 6 - productions matérielles et économie de production en Europe et Méditerranée du Néolithique à l'âge du Bronze).

Programme 4 : Techniques, espaces sociaux et territoires

Il faut regretter le bilan extrêmement succinct d'un programme dont il apparaît que la thématique unitaire n'est pas celle mentionnée dans le titre mais est en fait le Néolithique moyen et final de Provence. Cette thématique, ou plutôt ce champ chronologique et géographique, sont une constante de ce laboratoire, mais ce programme 4 a été un peu vidé méthodologiquement par les autres thèmes (dont programmes 2, 3, 6). Ce qui a sans doute conduit à la définition du nouveau prochain programme 2 (Cultures matérielles : systèmes techniques et représentations).

Les opérations sont très diverses (thèses, fouilles, prospections, études ponctuelles, journées thématiques, publications) à tel point qu'une question s'impose : s'agissait-il réellement d'un programme de recherche ou de la réunion circonstancielle d'opérations disjointes pour l'essentiel menées par, pour, ou avec des étudiants dans le cadre universitaire ? Il apparaît en effet qu'aucun bilan global explicite n'est dressé de ce programme. Les résultats des opérations énumérées ne sont pas présentés, même succinctement. On ne peut identifier les chercheurs du laboratoire ayant mené certaines opérations et études : matière première autour du Collet Redon, sondages en tourbière, études de mobiliers (pointes de flèches de type Sigottier du Musée de Gap, site de l'Île sur la Sorgue). Cette attitude relève du souhait légitime et heureux d'élargissement du champ de réflexion, mais suscite l'interrogation sur la capacité réelle du laboratoire à lancer des appels à bilans sur des thèmes dont il n'apparaît pas être un des acteurs majeurs.

Le comité d'experts regrette une présentation très succincte et décevante de ce qui constitue pourtant, de tradition, un secteur important des activités du laboratoire. On retiendra néanmoins les 3 thèses en cours ainsi que les 2 thèses soutenues. Si les publications sont peu nombreuses, les présentations en colloque (même si elles s'écartent souvent de la définition du thème sur le Néolithique final de Provence) sont bien attestées.

Programme 5 : Cultures et écologies des peuplements sur le temps long en Afrique

Pour alimenter ce programme qui se subdivise en quatre sous-programmes (dont aucun n'est véritablement présenté pour laisser place à des comptes rendus d'activité au demeurant réduite dans 6 pays différents), le bilan fait mention des travaux effectués dans divers pays d'Afrique.

Au Maroc, quelques sondages dans des grottes indiquent la présence en stratigraphie de l'Atérien, de l'Ibéromaurisien et du Néolithique. L'étude faunique d'un sondage restreint dans une des grottes montre une insuffisance statistique de l'échantillon recueilli. Il s'agit donc davantage de la présentation de projets d'étude que des résultats d'une recherche.

En Tunisie, un premier programme concerne « *l'apparition des monuments funéraires* » avec inventaire et fouilles effectuées de 15 monuments en deux nécropoles. Selon l'auteur du rapport, « *Il semblerait que les architectures funéraires n'aient pas varié du Néolithique à l'époque byzantine* » alors que « *les conceptions d'inhumation ont changé, des caveaux construits s'ajoutant aux fosses simples* », formulation quelque peu ambiguë.



En Egypte, le programme Sinai, aujourd'hui dans sa phase finale, concerne les « *peuplements et environnements holocènes du Sinai et des déserts oriental et occidental* ». L'objectif est de mettre en place une base de données à partir d'un inventaire des sites reconnus dans le Sinai central, qui permettra de « *corréliser les signes d'occupation humaine et les ressources naturelles* ».

Au Burkina Faso, le programme est conduit par un géographe dans les « vallées interdites » du sud-ouest du pays « *caractérisées par un sous-peuplement attribué aux grandes endémies tropicales associées aux cours d'eau et aux galeries forestières propices aux insectes vecteurs* ». Ces travaux sur des populations récentes, comme le projet envisagé pour les années à venir, sont d'un réel intérêt et largement novateurs pour appréhender les questions de dynamiques de peuplement en fonction de l'écologie du lieu.

Au Niger, les études ont porté sur « *une série de céramiques de l'Azawagh* » et sur « *l'impact des pratiques agricoles anciennes sur la dégradation des sols au sahel dans la région de Niamey* ».

En Algérie des prospections ont été conduites sur des monuments à couloir et enclos dont on ne sait ce qu'elles ont apporté.

Au Mali enfin, des recherches sur des lieux sanctifiés particuliers qui restent des lieux de pèlerinage, semblent complètement déconnectées des thèmes du programme.

Pour l'ensemble du programme, 3 articles ont été publiés entre 2006 et 2009, 4 autres concernant le mégalithisme et les monuments funéraires sahariens, un autre encore sur « *les migrations et construction des paysages religieux* » et deux sur les parasites étaient prévus pour 2010 mais on ne sait s'ils sont sortis à ce jour. Enfin le comité d'experts n'a pas eu d'informations sur un « *Corpus historique et cartographique concernant les flux migratoires, l'habitat abandonné et la géographie du sacré* » annoncé « *à paraître* ». Globalement, on soulignera la disparité des sujets traités sans la moindre tentative de réponse synthétique au programme présenté.

Au-delà des carences bien perceptibles, le programme qui perpétue l'axe historique des recherches menées par l'unité, dans ses formes précédentes, en Afrique, a pour originalité d'intégrer les problématiques archéologiques à celles (plus actualistes) de l'IRD, tournées principalement vers le développement durable. Le fil directeur est ancré dans les perspectives du LAMPEA et reprend la question des contraintes, environnementales et culturelles. Il a pour propos d'articuler les stratégies d'occupation des sociétés passées, dès le Néolithique, pour mieux comprendre les occupations humaines actuelles et permettre de meilleures stratégies pour un développement durable. Un point fort de ce programme est constitué par le sous-programme sur le Burkina Faso, à propos des réponses sociales et culturelles apportées aux risques environnementaux. Il ouvre sur la perspective ethnologique de la recherche menée par l'unité ainsi que sur les éléments extrêmement favorables du projet.

Les doctorants apparaissent partiellement impliqués dans ce thème, notamment dans le cadre de deux thèses, une sur les architectures funéraires sahariennes et l'autre sur le Sinai (étude de l'occupation humaine actuelle du Gebel al-Tih (Sinai central) du Néolithique final à l'époque moderne, approche géoarchéologique).

Programme 6 : Environnements quaternaires et exploitation des ressources animales et végétales

Ce programme concerne spécifiquement les relations homme-milieu et met l'accent sur la compréhension des processus de fossilisation et des biais qu'ils peuvent introduire dans les interprétations. Il est interdisciplinaire. Les approches développées sur les assemblages osseux, les restes polliniques et les séquences sédimentaires en domaine karstique ont abouti à des résultats de qualité. Une voie de recherche est également menée sur les formations carbonatées continentales qui constituent un marqueur à haute résolution des interactions entre climat, végétation et activité humaine, au cours de l'Holocène. Ce programme, qui a regroupé 9 chercheurs permanents, 5 chercheurs non-permanents et 7 doctorants, a été articulé autour de 3 axes majeurs :

1°) Dynamiques des faunes mammaliennes et des paysages pléistocènes dans l'Ancien Monde, 2°) Exploitation des ressources animales et végétales au Pléistocène et au début de l'Holocène, 3°) Géoarchéologie, anthropisation du milieu à l'Holocène.

Ainsi, malgré une volonté affichée de réduire les champs explorés, ce programme s'est donné tout l'ancien Monde de l'Europe à la Chine comme aire d'activité et du Pléistocène inférieur à l'Holocène comme tranche chronologique. Cela peut paraître bien ambitieux mais les opérations étaient bien circonscrites dans l'espace (France, Bulgarie, Arménie, Plaine russe, Chine) et intégrées dans des problématiques bien ciblées. Les 5 pages du



bilan de ce programme présentent de manière concise et informative les principaux résultats obtenus ainsi que, de manière plus discrète, les perspectives. A l'évidence, l'apport de ce programme dans l'étude des contextes physiques et biologiques des différents sites étudiés est important et l'originalité de ces recherches se marque notamment par l'utilisation d'outils « naturalistes » peu utilisés en archéozoologie ; de même l'approche taphonomique supportée par le *RTP-Taphonomie* a été menée de manière approfondie et ne demande qu'à être poursuivie. Il est à remarquer que ce programme constitue objectivement une équipe (comme il est d'ailleurs souvent indiqué dans le texte) qui aurait sans doute gagné à être évaluée comme telle. Avec en moyenne environ 10 titres par personne (ce qui doit être cependant relativisé car certains regroupent beaucoup plus de références que d'autres), la production scientifique est abondante et variée avec 227 titres qu'il aurait été toutefois souhaitable de classer par type de publications. Cette absence de tri est d'autant plus regrettable que ce tri a été livré dans une partie reprenant la totalité de la bibliographie. A ce sujet on peut se demander si ces 2 bibliographies ne font pas doublon, ce qui souligne dans une certaine mesure la difficulté d'une évaluation globale et non par équipe.

Dans le projet présenté, le programme 6 est naturellement prolongé dans l'axe 1) Écosystèmes quaternaires : ressources et anthropisation. De manière générale, le fait que les situations de contrainte en milieu insulaire constitue un axe du programme 3 (analyse des peuplements en situations de contrainte : modalités, organisations, dynamiques) fait courir le risque que cet aspect ne soit abordé que du seul point de vue humain alors que cette question fait légitimement partie de l'étude de l'évolution des écosystèmes quaternaires. Il est de ce fait souhaitable qu'une bonne synergie puisse se développer entre les axes 1 et 3. Par ailleurs, la taphonomie constitue maintenant un axe transversal, ce qui est tout à fait normal pour une science qui est pluridisciplinaire par définition. Il aurait été cependant souhaitable que soient explicités les axes de cette recherche car il semble qu'il y ait une volonté d'élargir la taphonomie à l'évolution d'autres matériaux que biologiques. La question mérite d'être posée et discutée car elle n'est pas une pétition de principe.

Témoignant d'une recherche diversifiée et particulièrement dynamique (notamment avec une forte implication des doctorants et des IR), ce programme est certainement une des meilleures contributions au bilan scientifique de l'Unité. Les résultats obtenus par ce programme auraient mérité une présentation orale spécifique de la part de ses responsables. La réalisation du programme a engendré une bibliographie abondante et de grande qualité qui aurait cependant mérité d'être présentée par sous-programme.

– Pertinence et originalité des recherches, qualité et impact des résultats :

Les recherches menées par le LAMPEA s'inscrivent dans une longue histoire locale d'études sur la Préhistoire des pays méditerranéens : en cela la plupart des recherches restent pertinentes. Dans l'ensemble, ces recherches utilisent des méthodes et des outils très classiques cependant quelques unes peuvent être considérées comme originales (exemple le Programme 3 du projet).

Les résultats sont de qualité très inégale, tout en faisant apparaître des avancées innovantes à fort impact et potentiel scientifique. Fondre les avis émis sur ces divers programmes dans une appréciation générale reviendrait de ce fait d'une part à rechercher, souvent d'ailleurs en vain, les liens d'interdisciplinarité les unissant et, d'autre part, à ternir sous l'effet du caractère peu démonstratif de certains programmes ou au moins de leur bilan (P. 2 et P. 4) la réelle qualité de la production totale et de certains programmes en particulier (P. 5 et P. 6).

D'un point de vue général, l'étude des relations entre les sociétés préhistoriques et leur environnement, dans différents contextes chrono-culturels et géographiques, a permis de mettre en évidence la notion de contrainte (naturelle ou anthropique) ainsi que ses implications sur les changements socio-économiques des sociétés anciennes et sur les modifications de leur cadre de vie. Cette orientation, préoccupation par excellence des recherches archéologiques actuelles et futures, servira d'axe directeur pertinent des futurs travaux de l'UMR 6636. La tentative de démarche croisée entre les différentes approches de la Préhistoire, de la Paléontologie, de l'Archéozoologie, de la Géoarchéologie et de la Palynologie (ce qui n'est pas dit) s'inscrit dans les perspectives de l'INEE et traduit une politique de recherche intégrée soulignant le réel potentiel de l'Unité, qui peut afficher des analyses menées sous différents angles : systèmes taphonomiques, systèmes techniques et fonctionnels, structuration de l'espace intra et inter-site. On peut regretter cependant que ces recherches ne s'inscrivent pas plus, pour l'instant, dans un débat international en privilégiant les publications dans des revues à forte diffusion.



Les 6 programmes qui témoignent d'une approche des différents aspects socioculturels et socio-environnementaux des sociétés préhistoriques, paraissent se fédérer autour de l'aspect taphonomique. Mais la démarche reste compartimentée, ce qui explique peut-être le caractère insatisfaisant de l'affichage de la thématique dans la présentation du bilan de l'Unité.

– Quantité et qualité des publications, communications, thèses et autres productions :

Quoi qu'en dise le rapport, pour un laboratoire de préhistoire *sensu lato*, la bibliographie incontestablement de qualité n'est pas particulièrement abondante et le ratio des publications mis en avant n'est pas très représentatif. Depuis 2006, l'ensemble des publications de l'UMR compte, entre autres, 77 articles dans des revues « à comité de lecture » dont un tiers dans le BSPF, et 26 actes de colloques internationaux. Ceci étant, on remarque : (a) que la part des communications en colloques ou chapitres d'ouvrages y est très importante, au détriment des publications dans des revues, pourtant mieux diffusées à l'étranger (c'est, au demeurant, un problème classique en France...) ; (b) qu'il y a un véritable déficit de publications dans des revues internationales de langue anglaise, alors que la qualité des travaux de ce laboratoire mériterait cette diffusion.

12 thèses sont annoncées comme soutenues mais seulement 7 ont été référencées dans la bibliographie de l'équipe. Leur durée peut paraître élevée (les 3/4 des doctorants actuels ont 30 ans et plus). Il convient néanmoins de remarquer que le LAMPEA en tant qu'équipe d'accueil attire un certain nombre de collègues déjà engagés dans une carrière professionnelle au sein d'institutions étrangères (notamment au Maghreb, conformément à la vocation de l'Unité et en écho à sa notoriété). Ces dispositions offrent à ces doctorants une réelle opportunité de réaliser, dans de bonnes conditions générales, une thèse de doctorat reconnue dans leur pays d'origine. Nullement soumis aux contraintes professionnelles, ces chercheurs augmentent l'âge moyen de soutenance et la durée moyenne des thèses. Il est évident cependant que doctorants et Unité y trouvent un réel profit. Parmi une production généralement de qualité, d'excellentes thèses récemment soutenues dans le laboratoire ont été remarquées.

Enfin, le nombre total de doctorants est peut-être un peu trop important, surtout si l'on tient compte du très faible nombre d'HDR (qui doit impérativement et rapidement être augmenté).

– Qualité et pérennité des relations contractuelles :

L'engagement de l'Université de Provence ainsi que celui de l'INEE en faveur du LAMPEA sont suffisamment clairs, notamment au travers des financements qui lui sont accordés, pour reconnaître l'excellence des relations entretenues par l'Unité avec ses tutelles et partenaires.

• **Appréciation sur le rayonnement, l'attractivité, et l'intégration de l'unité de recherche dans son environnement.**

La mise en place de plusieurs GDR et des réseaux de formation internationaux assure à la fois un rayonnement du laboratoire à l'étranger et la venue de collègues et étudiants étrangers, d'un bon niveau si ce n'est d'un très haut niveau. De manière générale, la participation à des programmes nationaux et internationaux est bonne. Plusieurs colloques très intéressants et de bons séminaires ont été régulièrement organisés par l'unité. Le laboratoire démontre également son souci de valoriser la recherche, à la fois par la mise en valeur de sites (Corse), la diffusion d'une revue et la mise en ligne de référentiels. Quant à l'insertion dans le contexte scientifique et universitaire local, elle paraît particulièrement réussie.

– Capacité à recruter des chercheurs, post-doctorants ou étudiants de haut niveau, en particulier étrangers :

La présence de plusieurs doctorants étrangers (ou travaillant sur des terrains exotiques) constitue un indice favorable pour l'attractivité de l'Unité (voir plus haut 3. 1. 2.). L'attractivité demeure faible néanmoins (une post-doctorante) si l'on exclut de cette rubrique les chercheurs ayant rejoint (ou qui le feront prochainement) l'Unité par mutation à partir d'une autre équipe.



- Capacité à obtenir des financements externes, à répondre ou susciter des appels d'offres, et à participer à l'activité des pôles de compétitivité :

Durant le quadriennal actuel aucun contrat de recherche important (type ANR et à plus forte raison de type ERC) n'est venu alimenter cette UMR. Il faut attendre cette dernière année pour que des réponses aux appels d'offre soient faites (pas de réponses à ce jour).

L'UMR LAMPEA, est un élément essentiel de la MMSH d'Aix-en-Provence et, au-delà, s'inscrit parfaitement dans le contexte scientifique local. Les projets pour le prochain contrat sont très prometteurs (ouverture vers d'autres équipes et structurations locales : autres UMR, DIPEE...). La capacité à répondre à des appels d'offres et à obtenir des financements externes est certainement présente mais doit être impérativement confirmée lors du prochain exercice. La participation du LAMPEA au « *LabexMed* » de la MMSH d'Aix-en-Provence démontre par ailleurs sa capacité à s'agréger à des projets d'intérêt national de revitalisation de la recherche.

- Participation à des programmes internationaux ou nationaux, l'existence de collaborations lourdes avec des laboratoires étrangers :

Il s'agit là d'une faiblesse de LAMPEA, au moins si l'on se fonde sur le rapport trop peu informatif sur ce type de détails pourtant importants. A l'exception des réseaux « historiques », l'UMR ne semble pas avoir construit de fortes relations avec d'autres laboratoires, en particulier étrangers. Les liens étroits établis avec l'Université de Calgary sont néanmoins exemplaires. Les collaborations en Europe de l'Est et au Chili (voir programme 6 du bilan) témoignent en faveur de l'attractivité de certaines composantes de l'Unité à l'étranger.

- Valorisation des recherches, et les relations socio-économiques ou culturelles :

Quoique attesté (souvent incidemment) dans plusieurs programmes, cet aspect ne paraît pas avoir fait l'objet d'une démarche organisée. Le rapport est en fait trop peu informatif sur le sujet.

- **Appréciation sur la gouvernance et la vie de l'unité**

La composition, la structuration et la gouvernance de l'unité telles qu'elles ont été proposées pour le prochain quinquennal paraissent parfaitement à même de remédier aux défauts de structuration passés. Il s'agit là sans nul doute d'un des aspects les plus importants pour apprécier la belle qualité de la nouvelle démarche d'équipe et sa capacité à refonder autour d'un programme resserré et cohérent la future politique scientifique de l'Unité. La communication interne est excellente (cf. bulletin hebdomadaire). On peut en dire autant de l'animation scientifique (cf. colloques, séminaires avec invitations, journées d'étude et d'expérimentation). Les membres du laboratoire sont bien impliqués dans l'enseignement.

- Pertinence de l'organisation de l'unité, qualité de la gouvernance et de la communication interne et externe :

Dans l'actuel quadriennal, la structuration de l'UMR en six programmes et une multitude de sous-programmes (et sous-sous-programmes) était totalement inadaptée à la diversité des recherches et à la taille de l'équipe. La grande disparité dans la rédaction du bilan montre clairement cet état de fait (forme et fond de la rédaction de chacun des thèmes très disparates).

La direction de l'unité semble très bien perçue par les personnels et les doctorants vus au cours de la visite ; la nouvelle direction est approuvée par une très grande majorité. La communication interne paraît bonne, bien au-delà des seules 3 réunions annuelles du Conseil de laboratoire. Communication externe : pas d'informations précises.

- Pertinence des initiatives visant à l'animation scientifique, à l'émergence, et à la prise de risques :

L'organisation de séminaires mensuels est une bonne chose même si l'implication des membres statutaires de l'Unité semble inégale. Il n'y a pas de politique visant à inciter et aider des projets émergents. Si l'ouverture d'une



nouvelle voie de recherche (P. 3 Peuplements) est une excellente chose, elle paraît d'abord la conséquence de mutations ; il serait bon d'accompagner fortement cette nouvelle voie de recherche et d'en faire émerger d'autres.

Le rattachement de LAMPEA à l'INEE (à la suite d'un vote majoritaire des membres de l'Unité), tout en constituant sur le moyen terme pour une équipe d'archéologie, un risque potentiel, constitue dans la circonstance une réelle et belle opportunité de dépasser une recherche respectable mais traditionnelle et peu novatrice (à l'instar de ce qui se fait d'ailleurs au sein de bien d'autres laboratoires analogues) et d'ouvrir de manière pionnière l'Unité à de nouveaux champs de réflexion. Le risque envisagé plus haut est totalement conjuré par les excellentes dispositions présentées dans la partie *Projet* du rapport, notamment le renforcement, au demeurant très souhaitable, de l'interdisciplinarité et, tout particulièrement, de la mise en action du programme 3.

– Implication des membres de l'unité dans les activités d'enseignement et dans la structuration de la recherche en région :

L'implication des membres de l'unité dans les activités d'enseignement est très forte, très diversifiée et intelligemment pensée ; une part est réalisée par les doctorants ce qui est une bonne chose. L'UMR LAMPEA participe activement aux activités de la MMSH.

• Appréciation sur la stratégie et le projet

– Existence, pertinence et faisabilité d'un projet scientifique à moyen ou long terme :

Le projet a été présenté par le futur directeur de l'UMR 6636 LAMPEA. Il concerne « l'analyse des organisations, transformations et évolutions des sociétés humaines du passé (Préhistoire) dans leur cadre biologique et environnemental, abordés en termes systémiques ». La réduction de 6 à 3 programmes paraît salubre ; ces derniers sont clairement définis dans le cadre d'une zone privilégiée d'intervention, la Méditerranée, même si ce cadre possède des antennes qui se développent très loin de leurs bases. Il n'est plus question de sous-programmes mais deux axes transversaux s'ajoutent (« Matières premières » et « Taphonomie ») qui devraient donner une plus grande cohésion au groupe par des travaux plus collectifs. Cette transformation est une excellente disposition qui rend le projet très pertinent et contribuera fortement à faire apparaître désormais l'identité de l'Unité.

Ces heureuses dispositions qui correspondent à un remodelage fort et intelligent de la politique scientifique auront vraisemblablement l'avantage de résoudre les faiblesses formelles qui apparaissent de manière évidente dans la partie *bilan* du rapport et, au contraire, de donner plus de relief à des démarches innovantes (point 2 et 3 du programme 3 notamment) particulièrement remarquables et du plus haut intérêt scientifique. Les 3 programmes du *projet* (« Ecosystèmes quaternaires : ressources et anthropisation ». « Cultures matérielles : systèmes techniques et représentations ». « Analyse des peuplements en situations de contrainte : modalités, organisations, dynamiques ») sont dans leur esprit un parfait modèle pour une Unité d'archéologie rattachée à l'INEE. Celle-ci devra néanmoins apporter la preuve de sa capacité à faire fonctionner en interrelation les diverses opérations au sein d'une équipe unique. Le développement annoncé d'axes transversaux pourrait effectivement y contribuer.

Il est également possible que le renforcement du partenariat avec l'INRAP permette une plus forte implication des chercheurs et notamment l'accès aux données de l'archéologie préventive puisqu'il apparaît d'après les publications que les chercheurs de l'INRAP ont davantage mené leurs travaux sur les programmes de l'UMR.

Au total, le LAMPEA, présente un *projet* à la fois recentré, plus cohérent, et en même temps enrichi d'un axe nouveau et original sur l'alimentation. Il apparaît parfaitement réaliste et réalisable. Ce *projet* s'appuie sur une politique d'affectation des moyens réfléchie et en concordance avec les thèmes de recherche. Si le nouveau thème de recherche sur l'alimentation constitue une réelle et très belle opportunité dans un laboratoire de préhistoire, la question de l'« originalité » n'a guère de sens pour les autres axes, où la recherche de qualité est plus essentielle. À cet égard, le laboratoire possède de nombreux atouts pour continuer à conduire une recherche de qualité : des chercheurs reconnus au plan national et international, des enseignants très impliqués dans la formation comme dans la recherche, un équipement technique enviable, un centre de documentation de qualité et une équipe d'ingénieurs et techniciens particulièrement étoffée et compétente.



– Originalité et prise de risques :

L'exercice quinquennal qu'ouvrira 2012 devra prendre effectivement en compte la réelle transformation du fonctionnement scientifique de l'Unité et en appliquer concrètement les principes. La prochaine évaluation sera sensible à cette politique d'ouverture de nouvelles voies de recherche menées par des personnalités fortes et ancrées dans des problématiques et des réseaux internationaux.

Notation

Intitulé UR / équipe	C1	C2	C3	C4	Note globale
Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique (LAMPEA)	B	B	B	A+	B

C1 - Qualité scientifique et production

C2 - Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement

C3 - Gouvernance et vie du laboratoire

C4 - Stratégie et projet scientifique

Statistiques de notes globales par domaines scientifiques (État au 06/05/2011)

Sciences Humaines et Sociales

Note globale	SHS1	SHS2	SHS3	SHS4	SHS5	SHS6	Total
A+	2	8	2	11	5	6	34
A	12	33	12	13	32	18	120
B	11	37	6	22	19	5	100
C	8	4	2	6	1		21
Non noté	1						1
Total	34	82	22	52	57	29	276
A+	5,9%	9,8%	9,1%	21,2%	8,8%	20,7%	12,3%
A	35,3%	40,2%	54,5%	25,0%	56,1%	62,1%	43,5%
B	32,4%	45,1%	27,3%	42,3%	33,3%	17,2%	36,2%
C	23,5%	4,9%	9,1%	11,5%	1,8%		7,6%
Non noté	2,9%						0,4%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Intitulés des domaines scientifiques

Sciences Humaines et Sociales

SHS1 - Marchés et organisations

SHS2 - Normes, institutions et comportements sociaux

SHS3 - Espace, environnement et sociétés

SHS4 - Esprit humain, langage, éducation

SHS5 - Langues, textes, arts et cultures

SHS6 - Mondes anciens et contemporains



Volet Général « LAMPEA »

Référence : [S2UR120001619 - LAMPEA - Laboratoire Méditerranéen, Préhistoire, Europe, Afrique - 0131842G](#)

Réponse au Rapport dévaluation de l'AERES – visite d'Avril 2011

L'Unité prend connaissance du rapport d'évaluation de l'AERES et des différents avis et remarques exprimés. Si nous apprécions très fortement la formulation qui ouvre ce rapport « *Le LAMPEA apparaît comme une Unité très vivante et active, extrêmement diversifiée dans ses champs d'intervention, adossée à un enseignement complet et à un vivier important d'étudiants en thèse* » ainsi que d'autres formulations très laudatives qui émaillent le rapport, il nous semble essentiel de revenir sur quelques autres points, généraux ou plus précis, d'une tonalité tout autre, afin de préciser certains aspects ou de lever des ambiguïtés qui pourraient peut-être parfois se trouver liées à des formulations ou présentations trop imparfaites ou peu compréhensibles, ce qui semble très regrettable.

Le rapport insiste à plusieurs reprises sur les « *maladresses formelles* » (p. 5) du bilan qui lui a été fourni et notamment sur la « *disparité très prononcée des résultats et la faible interdisciplinarité réelle* » des travaux et résultats (p.5). Heureusement, « *la très grande qualité du projet et l'excellence des équipes en charge de le mettre en œuvre (y) apportent un très heureux contrepoint* ».

Nous sommes profondément désolé de cette remarque car il ne nous avait pas apparu que, bien que certainement très perfectible, le bilan était à ce point de carences alors même que, par ailleurs, les responsables de celui-ci comme les auteurs du projet et ses rédacteurs sont très largement les mêmes.

Tout en reconnaissant, certes, la présence certaine de problèmes formels dans la rédaction de ce bilan, ce que nous regrettons expressément, nous craignons qu'une confusion, qui était apparue lors de la visite et à laquelle il nous avait semblé répondre, ne soit demeurée, qui pourrait expliquer au moins partiellement ces remarques.

Fonctionnement en programmes du contrat 2008-2011

Lorsqu'à la veille du contrat 2008-2011 s'est posée la question du nouveau projet, un constat avait été établi. D'une part le fonctionnement en équipe semblait ne plus correspondre aux besoins de l'unité dans la mesure où de plus en plus de personnes, principalement parmi les nouveaux venus, souhaitent être placés hors de leur cadre pour pouvoir intervenir sur plusieurs et par ailleurs, ces structures nous étaient apparues trop étanches alors que nous souhaitons plus de porosité et d'échange en notre sein. Ces réflexions avaient été exprimées, alors depuis plusieurs années, par certains d'entre nous.

L'abandon du fonctionnement en équipe au profit d'une organisation en programme avait donc été résolu. S'il ne s'était agi de substituer au nom d'équipe celui de programme cela n'aurait eu rigoureusement aucun intérêt et nous nous en serions très certainement dispensés. Or c'est bien ce choix qui a été alors fait, au terme d'une série de réunions de travail sur ce projet.

Après réflexion, ce sont donc les six qui sont cités dans le rapport avaient été arrêtés. Nous espérions ainsi « *disposer de la souplesse nécessaire à une bonne évolution globale de l'Unité et de son projet et favoriser, par la simple mobilité des personnes (appartenance potentielle de chacun à différents programmes), le rôle de lieu d'échange de celle-ci, nous avons choisi d'abandonner le système des équipes pour développer une organisation scientifique en programmes* » écrivions-nous alors (projet 2008-2011).

Dès le départ il avait donc été prévu que ces programmes ne fonctionneraient pas **tous identiquement et en permanence**, mais en fonction des choix des personnels et de l'évolution de leur recherche, des opportunités conjoncturelles, et qu'ils étaient de focus et d'importances en personnels très différents. De plus, et c'était bien là une de leur fonctions, chacun des membres de l'unité **pourrait appartenir à plusieurs d'entre eux selon ses choix en exprimant une quotité, un état de cette appartenance étant fait tous les ans** (précision notamment nécessitée par l'algorithme d'attribution des moyens, cf. note 1).

Ainsi pour l'année 2011, les poids respectifs des six programmes étaient :

Programmes	1	2	3	4	5	6
Points chercheurs	35,2	5,7	21,6	21	19	27,5

De même, pour cette même période, pour les multi-appartenance et pour les seuls personnels permanents :

Programmes	1	2	3	4	5	6	Total
Un rattachement	5	0	2	2	1	2	12
Deux rattachements	3	1	0	2	3	3	12

Un tiers des personnels était donc rattaché à deux programmes, deux tiers à un seul.

Nous sommes ainsi très loin d'une organisation traditionnelle en équipe.

Bien sûr donc, ces programmes sont distincts les uns des autres (fonctionnement autonome souligné page 5 du rapport) et disparates (en points chercheurs ils vont de 5,7 pour le programme 2 à 35,2 pour le programme 1) et c'est bien normal **car ils ont été conçus ainsi** pour faciliter les évolutions et les réflexions. Par ailleurs, l'appartenance d'une partie des personnels à plusieurs programmes montre bien que souligner l'absence de lien entre les programmes n'a pas la signification qui pourrait sembler être de prime abord.

Le rapport a voulu évaluer les programmes, outils internes de l'unité, très évolutifs dans leurs effectifs et périmètres et conçus pour faciliter son fonctionnement scientifique de l'unité dans la souplesse et la variabilité, ainsi que l'on peut clairement le voir, comme des unités structurantes de type équipe, ce qu'ils n'ont jamais eu fonction d'être. Il en découle naturellement des incohérences et des déséquilibres incompréhensibles dans ce dernier cadre inadapté et dont une large partie disparaîtrait naturellement si on voulait bien leur rendre leur fonction initiale et les juger pour ce qu'ils étaient. Cela souligné, et nous pensons ce fait d'importance dans la genèse de ce rapport, il reste bien que l'évolution que l'unité a connue au cours du contrat 2008-2011 et les réflexions qui ont pu être menées dans ce cadre, devaient conduire à une réorganisation pour le prochain contrat, ce qui a été fait dès l'abord.

Ainsi l'unité a-t-elle souhaité pour le contrat 2012-2016 **conserver cette organisation en programme mais en la recentrant pour la rendre plus opérationnelle**, ce que souligne d'ailleurs le rapport qui s'exprime positivement à cet égard (notamment p. 13).

La confusion sur le rôle des programmes nous semble avoir été très funeste et nous souhaitons donc très fortement y revenir et éclaircir ce qui nous semble être une confusion très regrettable, qui relève très certainement du caractère insuffisamment clair de nos présentations et explications.

Il reste, au-delà de ce fait majeur, quelques points sur lesquels nous souhaiterions répondre :

• **Faible interdisciplinarité réelle (p.5) :**

Toutes les spécialités de l'unité telles qu'elles sont définies dans le bilan (*Préhistoire – étude des systèmes techniques, Archéozoologie/paléontologie et Géoarchéologie*) interagissent au sein des mêmes programmes et sur les opérations. Certaines réflexions ou opérations sont plus disciplinaires et cela semble bien normal et commun à toutes les unités aussi interdisciplinaires fussent-elles. L'unité tout entière se reconnaît dans sa problématique, c'est une constante, dans le passé comme pour le présent et l'avenir :

« L'unité identifie l'analyse en systèmes comme l'un des moyens fondamentaux de compréhension des sociétés du passé (i.e. que l'on connaît en totalité ou partiellement sur la seule bases des restes archéologiques), des milieux dans lesquels elles ont évolué et des interactions qui se sont développées entre eux, hommes et milieux. Cet abord systémique concerne les systèmes techniques comme culturels, fonctionnels comme non fonctionnels, naturels comme anthropisés, sachant qu'aucun des termes de ces binaires ne peut se comprendre sans l'autre et qu'ils sont toujours interpénétrés : tout acte technique est culturel, tout système a une fonctionnalité, fut-elle immatérielle, à partir du moment où l'on considère un contexte humain tout milieu est anthropisé »

comme il est affirmé dans le projet et ainsi qu'il est très perceptible dans ses travaux.

• **Publications et publiants**

Notre décompte des publiants, très précisément documenté dans notre document, est strictement fondé sur les règles AERES d'évaluation. Il est vrai que beaucoup des publications sont dans des revues à comité de lecture nationales ou dans des colloques nationaux ou internationaux avec actes à comité de lecture.

Il faut souligner que toutes les communautés scientifiques ne sont pas au même niveau d'internationalisation ni leurs supports de publication développés et répartis identiquement à l'international. Le Bulletin de la SPF est, pour les aires scientifiques qui sont les nôtres et notamment pour les périodes récentes, **l'un des supports majeurs** de notre discipline, tout comme les colloques –essentiels pour la communauté néolithicienne tout particulièrement, mais pas uniquement- ou des ouvrages. Ce fait, avéré, connu et reconnu, est récurrent pour toutes les unités de positionnement scientifique semblable au nôtre. Le rapport semble d'ailleurs évoquer ce fait. Néanmoins, ainsi que nous l'avons nous-même pointé, **un effort doit être fait et sera fait** en direction d'une meilleure diffusion de nos résultats par des supports internationaux.

• **Direction actuelle de l'unité**

Elle est à plusieurs reprises stigmatisée et il est bien certain qu'elle était très certainement perfectible. Pour ne revenir que sur un seul de ses aspects, mais qui nous semble intéressant, il nous faut cependant rappeler, **ainsi que cela a été souligné dans la présentation et les documents communiqués**, que la vie institutionnelle ne se limite pas aux « *seules 3 réunions annuelles du Conseil de Laboratoire* » (p. 12). Le CL, dans ces

3 (à 4) réunions annuelles a pour objet la gestion la plus formelle de l'unité et tout particulièrement celle des moyens (équipements collectifs, dotation des programmes), le rattachement des personnels non permanents etc.

Soulignons que cette attribution des moyens se fait par un **algorithme connu et admis de tous¹ et en totale transparence** (la feuille de tableur est ensuite distribuée), qui fait que, en trois contrats d'existence, ce système a **toujours rencontré un absolu consensus**. C'est un fait que nous tenons à rappeler.

Mais lorsqu'il s'agit de question de politique scientifique de l'unité, c'est au **Conseil de Laboratoire élargi à tous les membres permanents** que la direction actuelle fait alors appel. Cela a été le cas lorsqu'il s'est agi de se positionner par rapport à l'institut de rattachement il y a deux ans (2 larges réunions sur ce sujet), le cas aussi cette année pour la conception du projet de renouvellement (4 réunions sur ce point). Il est aussi organisé des réunions totalement ouvertes (une en 2011, par exemple, pour présenter directement l'ensemble de l'évolution à tous les membres de l'unité). Cela va donc, en effet, bien au-delà que les seules réunions techniques.

Cela explique peut-être pourquoi « *la direction de l'unité semble très bien perçue par ses personnels et les doctorants vus au cours de la visite...(et) que la communication interne paraît bonne, bien au-delà des seules 3 réunions annuelles du Conseil de Laboratoire* ».

Communication externe

Ce même paragraphe de p. 12 exprime lapidairement : « communication externe, pas d'information précise ».

La e-lettre hebdomadaire du LAMPEA (évoquée au paragraphe précédent de cette même page du rapport) est distribuée à plus de 400 personnes **à leur demande** et se traduit en moyenne par 300 connexions hebdomadaires directement liées (appels aux liens insérés), le site web de l'unité et la mise en ligne de bases de données comme *Anatomie du squelette des grands et moyens carnivores terrestres actuels* ou *Cérafim*, base de données ouverte à la communauté nationale et internationale (notamment Allemagne et Grande Bretagne) des céramologues africanistes, la revue *Préhistoires Méditerranéennes* e-revue et support papier, soutenue par l'unité, **tous éléments qui ont faits l'objet de présentations et de fournitures de documents lors de la visite du 21 Avril** nous semblent pourtant clairement y participer. Ne constituent-elles pas des informations précises ?

• ANR

Très clairement, l'unité présente un déficit majeur vis-à-vis de l'ANR (et « à plus forte raison » de l'ERC). Cela est totalement exact (comme porteur, pas comme participants pour les ANR, toutefois) et nous l'avons nous-même clairement exprimé dans notre matrice SWOT en présentation orale, comme par écrit dans le rapport. Il est essentiel qu'il y soit rapidement porté remède et l'unité s'y emploie.

¹ - Sont assurés en premier les besoins centraux (couverture des fonctionnements généraux -photocopies, papeterie, téléphone, entretien des véhicules, etc. - et des équipements collectifs (paillasses, microscopes, etc.), y compris les matériels informatiques, ainsi que ceux de la bibliothèque. Le reste est réparti sur les programmes en fonction des effectifs qui y sont rattachés à raison de 4 points pour les permanents et 1 point pour les non-permanents (*sensu* CNRS). Le premier CL de l'année commence par un nettoyage des listes et une re-précision des quotités déclarées pour chacun des programmes par chacun des membres de l'unité. L'ensemble (listes et calculs) est effectué sur une feuille de tableur qui est ensuite transmise à tous les membres du CL pour vérification et information. Ce sont les responsables de programme qui gèrent ces fonds en accord avec les personnels qui s'y rattachent. Un exemple de ce fonctionnement avait été donné dans la présentation le 21 Avril ainsi que dans le tirage remis aux membres du comité

Pour autant, l'unité a été lauréate d'autres sources de financement, plus traditionnelles dans les institutions porteuses, mais également évaluées : PCR, RTP, GDR, GDRE, financement internationaux du CNRS (Maroc, Chili) etc. Cela ne minimise en rien le déficit vers l'ANR dû à une absence de présentation de projets, les choix s'étant portés vers d'autres voies, mais montre quand même un investissement vers l'extérieur sur ce point. L'effort demeure absolument à faire, la situation actuelle n'est pas de vacuité totale, pour autant.

- **LAMPEA et INEE**

Le rattachement du LAMPEA à l'INEE est bien le fait, en effet, d'un « *vote majoritaire* » (p. 13) et particulièrement éloquent (**unanimité du CL élargi à tous les permanents moins 2 voix**) qui s'est exprimé dans ce sens comme pour les 2/3 des unités de recherche que regroupe la section 31 (et notamment, pour ce qui est de la Préhistoire, TRACES, PACEA, CEPAM, CREAAH, Histoire Naturelle de l'Homme Préhistorique, ainsi que toutes les unités de Géographie et d'Anthropologie) et quelques unités de 39 (GEODE, EVS, LETG, LIVE).

Nous ne comprenons donc pas comment ce rattachement pourrait « *constitu(er) sur le moyen terme pour une équipe d'archéologie, un risque potentiel* » et restons très dubitatifs devant un tel avis.

Bien au contraire, il nous semble que ce rattachement est pour nous et notre communauté une occasion parfaite pour donner toute leur mesure aux développements du sens des mots « interactions hommes-milieus » sur le temps long et dans lesquels nous nous inscrivons résolument. Il est d'ailleurs à souligner que la presque totalité des unités de section 31 qui sont restées en INSHS ont demandé une reconnaissance secondaire à INEE (la réciproque est aussi vraie, d'ailleurs) ce qui montre bien que le sens de ce lien est perçu très largement de la sorte par la très grande majorité de notre communauté scientifique.

- **Manque**

Nous sommes un peu étonné de voir qu'aucune mention de l'effort qu'a fait l'unité pour se doter des plateaux techniques à la hauteur de ses ambitions scientifiques (Lithothèque, Ostéothèque, Microscopie, matériel de géoarchéologie, Laboratoire de Bioarchéologie et de préparation pour analyses isotopiques) qui représentent pourtant un substrat essentiel pour le bon développement du projet, *choix d'une politique scientifique construite depuis de longues années et dans le droit-fil duquel se place le projet actuel*, et qui sont déjà totalement opérationnels. Ces outils sont d'ailleurs au service d'une communauté plus large que celle du Laboratoire, et c'est bien ainsi qu'ils ont été conçus et mis en œuvre, ce qui souligne bien l'importance de notre insertion dans le contexte scientifique local, mais aussi national, dont le rapport semble bien vouloir nous créditer.

Au-delà de ces remarques et de carences que nous reconnaissons sans atermoiement et nous avons d'ailleurs pour beaucoup soulignées nous-même dans l'exercice sans complaisance de la matrice SWOT auquel nous nous étions livrés et que nous avons fourni dans le texte du dossier comme dans les tirages des présentations orales du 21 Avril et, au-delà de ce qui nous semble être au moins pour partie une sorte quiproquo, nous prenons bien évidemment acte des imperfections formelles du bilan que nous regrettons profondément.

Nous souhaitons retenir aussi de ce rapport les avis très positifs qui en émaillent le texte tels ceux de l' « appréciation sur la stratégie et le projet » de la page 13, qui est bien le reflet de la volonté de la totalité de l'Unité.

« Au total, le LAMPEA présente un projet à la fois recentré, plus cohérent et en même temps enrichi d'un axe nouveau et original sur l'alimentation. Il apparaît parfaitement réaliste et réalisable. Ce projet s'appuie sur une politique d'affectation des moyens réfléchie et en concordance avec les thèmes de recherche. Si le nouveau thème de recherche sur l'alimentation constitue une réelle et très belle opportunité dans un laboratoire de préhistoire, la question de l' « originalité » n'a guère de sens pour les autres axes, où la recherche de qualité est plus essentielle. A cet égard, le laboratoire possède de nombreux atouts pour continuer à conduire une recherche de qualité : des chercheurs reconnus sur le plan national et international, des enseignants très impliqués dans la formation comme dans la recherche, un équipement technique enviable, un centre de documentation de qualité et une équipe d'ingénieurs et techniciens particulièrement étoffée et compétente ».

De cet avis aussi, nous prenons acte.

Aix-en-Provence, le 22 Juillet 2011

Robert CHENORKIAN



Jean-Pierre BRACCO



Pour le Président et par délégation
Le Vice-Président du Conseil Scientifique


Denis BERTIN

